

## **ENJEU SÉCURITÉ - La "mafia" en Corse : au mieux, un délire collectif**

TITRE tout récent : "Gérald Darmanin en Corse pour lutter contre la mafia". Ah bon ? Voyons cela sur un moteur de recherche... Corse... Mafia... Tsunami d'articles aux titres ronflants... la Corse, aux mains de la Mafia... Ça s'aggrave... Au secours ? Seul problème : s'il existe un notoire milieu criminel en Corse, actif aussi au sud de la France - et si de plus, les mots ont un sens - **il n'y a jamais eu de Mafia en Corse, il n'y en a pas plus aujourd'hui - et sans doute jamais dans l'avenir.**

Partons du début : la base de tout échange entre *homo sapiens* est que, partout et toujours, dans toute langue du monde, les mots prononcés ont UN sens. Unité sémantique des termes... Sémantique lexicale... Zéro doute là-dessus. Dans la vie courante : vous demandez un camembert à votre crémier : s'il vous apporte un imperméable ou une corde à nœud, vous changez de crémier, point.

Avançons. Qu'est-ce qu'une mafia ? Une bande de voyous magnifiée par les médias ou fantasmée par des politiciens insulaires ? Non : c'est même totalement autre chose. Selon la justice italienne, la "mère de toutes les mafias", *Cosa nostra* de Sicile est une "Société secrète dépourvue de statuts et de listes d'appartenance ; disciplinée par des règles transmises oralement. Au sein de *Cosa nostra*, seule la parole donnée, la 'parole d'honneur' engage à vie".

Voilà la théorie - mais sur le terrain ? Allons dans la province de Palerme qui, capitale comprise compte quelque 1,3 million d'habitants. Selon la Direction des investigations antimafia (ses dernières cartes détaillées datent de septembre 2021) la ville de Palerme compte 33 familles mafieuses, réunies (par voisinage) en 8 PRÉFECTURES mafieuses, ou "*mandamenti*" ; la province, Palerme incluse, compte aujourd'hui-même 82 familles et 15 *mandamenti* - dont AUCUN n'a jamais été éliminé-dis-sous en près d'un siècle de répression. Maillage criminel unique, obéissant sous peine de mort brutale à un conseil de quelques "*capi*". Bien sûr, d'autres machines mafieuses analogues existent à l'ouest de l'Île, Corleone, Trapani, etc.

Le principal n'est pas là : au sud de l'Italie (comme en Albanie, au Japon, en Chine, etc.) ces clans mafieux ont TOUS des siècles d'existence constante. Salvatore '*Totuccio*' Contorno, second repenté de *Cosa nostra*, rompt ainsi l'omerta devant le juge Falcone : "Monsieur le juge, je suis un Homme d'Honneur de la SEPTIÈME génération, dans la famille (mafieuse, palermitaine) de Santa-Maria di Gesù... Son père, grand père, etc... Tous mafieux !

Or bien sûr en Corse, abondent des gangs dont nul n'a JAMAIS dépassé le cap de la première génération, ne ressemblant en rien aux vraies mafias du *Mezzogiorno* italien, *Cosa nostra*, *Camorra* ou *Ndrangheta*.

Mais alors, à l'avenir, quel risque au moins de "dérive mafieuse" en Corse ? guère plus. Le grand sociologue-criminologue italien (Calabrais) Pino Arlacchi (qui fut secrétaire général adjoint de l'ONU-Drogue & Crime et honora de sa science mon jury de thèse) publie en 2007 une brillante étude : "Pourquoi il n'y a pas la mafia en Sardaigne" (*Perche non c'è la mafia in Sardegna*, AM&D éditions), concernant tout autant la Corse, l'autre grande île italianophone.

Selon les critères sociologiques les plus pointus, Arlacchi distingue les terres du *Mezzogiorno* historiquement vouées à l'agriculture (Calabre, Campanie, Sicile), de celles de pâturages ou de bergeries (Sardaigne, Corse) : on trouve des mafias dans les premières - pas dans les secondes ; à ce jour, cette analyse jamais réfutée fait toujours autorité.

Donc tout montre qu'entre un simple gang portant le nom d'un bistrot, d'un clan criminalisé ou d'un métier agricole ("Bergers braqueurs"...) d'un côté ; et une mafia séculaire de l'autre, un gouffre existe, pas près de se combler - même en Corse.

Mais à quoi rime ce matraquage, ces hauts cris de l'exécutif local sur des dérives - à coup sûr criminelles et pénibles pour la population - mais pas vraiment "mafieuses" ? D'où provient cette soif de mafia, frisant parfois le comportement obsessionnel collectif ? On comprend que reprennent ce refrain des médias privés de sens critique, recopiant désormais ce qu'on leur dit sans hésitation ni murmure ; ou que M. Darmanin se rue sur place, tout micro ou télé étant bons à prendre. On comprend moins que se fourvoient ainsi des citoyens sincèrement désireux de combattre le crime sur leur île, par vision mégalomane de leur bandits locaux.

Car pour la lutte contre le crime, comme en médecine, **le diagnostic décide de tout**. S'il est faux ou délirant, le traitement n'opère pas. Dans les années soixante, une blague courait en Catalogne : Salvador Dali est cambriolé ; le maître dit avoir fait de sa main le portrait-robot des deux bandits et le confie aux enquêteurs... Qui peu après, arrêtent les deux coupables : une contrebasse et une machine à coudre.

En Corse, dans un genre moins comique, c'est quand même un peu cela qu'on risque... ■